



---

**Salomé (Karine), *L'ouragan homicide. L'attentat politique en France au XIX<sup>e</sup> siècle* | Malandain (Gilles), *L'introuvable complot. Attentat, enquête et rumeur dans la France de la Restauration***

Seysssel, Champ Vallon, 2010, 320 p., ISBN 9 782876 735385. | Paris, Éditions EHESS, 2011, 330 p., ISBN 9 782713 222801.

**Jean-Noël Tardy**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/chs/1371>  
DOI : 10.4000/chs.1371  
ISSN : 1663-4837

**Éditeur**

Librairie Droz

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2012  
Pagination : 114-118  
ISBN : 978-2-600-01642-1  
ISSN : 1422-0857

**Référence électronique**

Jean-Noël Tardy, « Salomé (Karine), *L'ouragan homicide. L'attentat politique en France au XIX<sup>e</sup> siècle* | Malandain (Gilles), *L'introuvable complot. Attentat, enquête et rumeur dans la France de la Restauration* », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 16, n°2 | 2012, mis en ligne le 13 mars 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/chs/1371> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.1371>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Droz

---

Salomé (Karine), *L'ouragan homicide. L'attentat politique en France au XIX<sup>e</sup> siècle* | Malandain (Gilles), *L'introuvable complot. Attentat, enquête et rumeur dans la France de la Restauration*

Seyssel, Champ Vallon, 2010, 320 p., ISBN 9 782876 735385. | Paris, Éditions EHESS, 2011, 330 p., ISBN 9 782713 222801.

Jean-Noël Tardy

---

## RÉFÉRENCE

Salomé (Karine), *L'ouragan homicide. L'attentat politique en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Seyssel, Champ Vallon, 2010, 320 p., ISBN 9 782876 735385.

Malandain (Gilles), *L'introuvable complot. Attentat, enquête et rumeur dans la France de la Restauration*, Paris, Éditions EHESS, 2011, 330 p., ISBN 9 782713 222801.

- 1 La parution, en l'espace de quelques mois, de deux ouvrages portant sur l'attentat politique, traduit assurément le renouveau des études sur l'événement, plus particulièrement lorsque celui-ci prend la forme destructive de l'attaque contre les institutions et la société.
- 2 L'ouvrage de Gilles Malandain, *L'introuvable complot*, issu de sa thèse de doctorat porte sur l'assassinat du duc de Berry, héritier de la couronne de France, par un obscur ouvrier sellier nommé Louvel, le 13 février 1820. Il s'appuie sur l'exploitation intensive d'un corpus exceptionnel d'archives de police et de justice auxquelles il faut ajouter les écrits suscités par l'événement, pamphlets, éloges, discours politiques, ainsi que les

correspondances et écrits rétrospectifs émanant évidemment de l'élite de la société de la Restauration. L'étude de Karine Salomé, *L'Ouragan homicide*, d'une expression tirée des *Mémoires* du commissaire de police du Second Empire Claude, sous-titrée *l'Attentat politique en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, étudie le phénomène sur l'ensemble du siècle et cherche à restituer la généalogie de cette forme spécifique de contestation de l'ordre politique et social. Elle s'appuie plus particulièrement sur 44 affaires, des tentatives d'assassinat contre Napoléon jusqu'aux attentats anarchistes et l'assassinat de Sadi Carnot en 1894. Entrent dans la catégorie des attentats, les attaques à l'explosif ou à la machine infernale et de manière générale, l'ensemble des régicides du siècle.

- 3 Les deux études se placent résolument dans une histoire non événementielle de l'événement dont elles relativisent la portée. Les attentats n'ébranlent pas réellement les régimes attaqués. Certes, ils brisent le consensus national mais tous les régimes du siècle savent mobiliser une ritualité efficace pour conjurer l'attaque. La mort du duc de Berry s'insère dans les pratiques de deuil d'une monarchie qui a refait du catholicisme une religion d'État et s'apparente à la « belle mort », parfaitement chrétienne. L'Église est alors étroitement associée au pouvoir comme elle l'est encore sous le Second Empire où un *Te deum* résonne à Notre-Dame après l'échec d'Orsini. Les exigences démocratiques s'imposent néanmoins. Dès la Restauration, il faut tenir compte du peuple, lui donner une représentation proche de sa propre vision du monde. Ainsi, certains récits de l'agonie du duc de Berry présentent des parentés frappantes avec le mélodrame familial, genre en vogue depuis la fin de la Révolution.
- 4 Mieux, les attentats légitiment les politiques répressives des États même si à plus long terme, l'excès de répression peut devenir nuisible. C'est ainsi qu'on attribue volontiers à l'attentat contre le duc de Berry le tournant réactionnaire de la Restauration. Toutefois, G. Malandain relativise encore le poids de l'événement, estimant qu'il n'a fait qu'accélérer un raidissement conservateur et non provoquer une nouvelle Terreur blanche. « En conciliant fermeté répressive et usage de l'émotion » la Restauration « apparaît régénérée par la belle mort du duc et surtout par la naissance de son fils posthume ». L'affirmation peut toutefois être discutée : quelques mois plus tard en août, la monarchie affronte les véritables complots de l'opposition libérale. Karine Salomé souligne que l'attentat de la rue Saint-Nicaise a servi les visées répressives de Napoléon frappant l'opposition jacobine innocente du crime. Les exemples auraient pu être multipliés, des lois de Septembre après l'attentat Fieschi à la loi de sûreté générale de 1858. On peut regretter que l'instrumentalisation des attentats par les gouvernements ne fasse pas l'objet d'un questionnement plus radical : l'attentat est avant tout un mot du pouvoir et l'étude de son usage dans les discours des conservateurs aurait permis d'éclairer sous un jour différent la genèse du phénomène. Les régicides servent finalement la cause de la monarchie et aucune révolution ne suit un attentat ou naît des excès répressifs du pouvoir, comme si l'opinion acceptait finalement la restriction des libertés au nom de la sécurité de l'État.
- 5 Si l'attentat tient de la péripétie politique au vu de ses faibles conséquences, il est néanmoins un moment exceptionnel qui oblige l'État comme la société à réaffirmer leurs valeurs et à dévoiler les tensions et les peurs qui les parcourent. Les deux études portent ainsi une attention soutenue aux discours engendrés par l'événement dans une ère marquée par la construction d'un espace public démocratique<sup>1</sup>. Gilles Malandain opère un décentrement radical, du crime « bien connu, quoique bien oublié », vers la société, faisant du geste de Louvel un poste d'observation sur la vie politique de la

Restauration. Karine Salomé place également au cœur de son étude les perceptions de l'événement. Comme elle l'écrit dès l'introduction, l'attentat politique n'existe que dans la mesure où l'acte « renferme une dimension démonstrative, une volonté de produire un effet, de commettre une action d'éclat qui dépasse, d'une certaine manière, l'acte de violence en lui-même ».

- 6 Les deux études cherchent à mesurer l'émotion qui étreint les individus spectateurs ou apprenant l'attentat. Des premières minutes à la retombée des passions, G. Malandain cherche à retrouver « l'expérience de l'événement » à travers les rapports administratifs, les récits des témoins et des élites politiques. Karine Salomé traque les émotions qui parcourent les foules urbaines qui deviennent au cours du siècle victimes collatérales, voire véritables cibles des auteurs d'attentats. Mais la quête des réactions se fait avant tout par l'entremise des rapports de l'autorité qui sait que la mesure de l'émotion est chargée d'enjeux politiques. Les préfets ont tendance à donner l'image d'une population indignée même si certains signalent les foyers d'indifférence, seule attitude tolérée. Quant aux propos séditieux et aux rumeurs, ils peuvent faire l'objet de poursuites qui sont ainsi recueillies par la police et transmises aux magistrats. Il demeure néanmoins difficile de déduire de cette mosaïque de discours rapportés, un état de la politisation populaire, que tente néanmoins de dresser G. Malandain dans la dernière partie de l'ouvrage. Il ressort de l'analyse de ces discours l'esquisse d'un imaginaire politique, marqué par le complot et la violence révolutionnaire dont l'importance permet de nuancer le tableau d'un peuple dépolitisé entre 1815 et 1830.
- 7 Le caractère nécessairement biaisé des accès aux émotions et à l'état d'esprit des populations n'échappe pas aux auteurs. Le soin apporté à la déconstruction de l'événement s'accompagne d'un traitement des sources particulièrement exigeant. Parmi celles-ci, les dossiers judiciaires tiennent une place majeure et les deux études consacrent de longs développements au fonctionnement de l'enquête judiciaire elle-même<sup>2</sup>. Le récidive est passible des plus hautes juridictions notamment la Cour des pairs et les archives de cette institution sont remarquablement préservées. Gilles Malandain bénéficie ainsi d'un corpus tout à fait exceptionnel de 278 dossiers : 450 personnes ont été interrogées, 1 200 sont entendues. Il entreprend alors une enquête sur l'enquête, disséquant fausses pistes et préjugés des magistrats instructeurs. Le rôle des différents acteurs est clairement précisé : au sommet une commission d'instruction divisée politiquement dans laquelle s'illustrent un libéral modéré le comte de Bastard, premier président de la cour royale de Lyon, rédacteur du rapport final de la commission et Nicolas François Bellart, procureur général. Les premières pistes sont apportées par les dénonciations plus ou moins intéressées de la population parisienne, par les rapports des agents de la préfecture de police dont les méthodes tiennent de l'espionnage plus que de l'investigation, comme celle des polices parallèles du parti des ultras. L'enquête cherche manifestement à démontrer l'existence d'un complot. Face à l'absence d'éléments probants, elle semble alors marcher à vide, ouverte à tous les possibles. La capitale n'est pas le seul terrain investigué et les magistrats de province vérifient les pistes transmises par Paris ou s'emparent des rumeurs locales. Les descriptions des démarches des gendarmes ou des magistrats instructeurs sont particulièrement passionnantes et on ne peut que regretter leur brièveté. Ainsi l'auteur nous laisse sur notre faim, lorsqu'après avoir présenté l'affaire du « cabriolet du bois Briquet » comme « la plus aventureuse et la plus remarquable », il la résume en une vingtaine de lignes. C'est particulièrement dommage car le travail de recherche réalisé permettait de développer les descriptions des appréhensions de ces fonctionnaires

confrontés à un pays opaque, potentiellement hostile<sup>3</sup>. La lecture intensive des sources judiciaires réalisée par G. Malandain n'en demeure pas moins remarquable, et fait de l'ouvrage, l'analyse la plus fine et la plus détaillée sur le fonctionnement d'une enquête judiciaire au XIX<sup>e</sup> siècle.

- 8 Les efforts des enquêteurs dans l'affaire Louvel apparaissent exceptionnels lorsqu'on les compare aux investigations menées sur les autres attentats du siècle. Les enquêtes postérieures se déploient dans le milieu des opposants de la monarchie, composé de sociétés secrètes moins fantomatiques que celles que traquait Bellart en 1820. Les enquêtes gagnent également en rationalité et scientificité. À ce propos, Karine Salomé met en avant, à juste titre, le caractère novateur de l'enquête de la préfecture de police dans l'affaire de la rue Saint-Nicaise caractérisée par la traque des indices matériels et les premières formes d'expertise. La figure de l'expert gagne en importance jusqu'à l'intervention de Bertillon dans l'enquête sur l'attentat de la Madeleine en 1894. Les investigations en matière d'attentat politique représentent souvent un terrain privilégié pour démontrer ses compétences car la presse commence à leur donner une visibilité nouvelle dans les années 1890, suivant le goût du public pour le récit policier.
- 9 Quant aux auteurs d'attentats, s'ils ne sont pas toujours au cœur des développements, ils n'en sont pas complètement absents. Fidèle à sa démarche, G. Malandain ne consacre que quelques pages à la figure de Louvel. Mais la rapide biographie du régicide est particulièrement intéressante et donne un relief nouveau à celui qui a été abusivement réduit au statut d'assassin fanatique ou d'instrument d'un complot. Cet enfant de la révolution a été marqué par la théophilantropie et le bonapartisme et prend soin de justifier son acte par l'intérêt du pays. Karine Salomé consacre plus d'importance à ceux qu'elle appelle les « attentateurs » d'un néologisme créé par *le Charivari* en 1840. L'identification des intentions des acteurs pose d'évidents problèmes. Lorsque l'attentat fait des victimes parmi la population parisienne, l'acte n'est pas assumé avant la vague anarchiste. Certes, il est légitime de supposer que Fieschi ou Orsini avaient anticipé le risque de victimes civiles et qu'ils l'avaient intégré à leurs plans. Néanmoins peut-on réellement affirmer que ces morts faisaient partie d'un projet pour ébranler, voire terroriser la société ? La question de la valeur démonstrative du régicide se pose : Louvel s'affirme comme un homme rationnel dont l'objectif est d'éliminer la famille des Bourbons. Allibaud ou Darmès veulent avant tout tuer le roi dans une perspective qui s'apparente beaucoup au tyrannicide. Leur violence est strictement limitée. Dans ces conditions, leurs actes sont-ils de la même nature que les attentats du restaurant Véry ou de l'hôtel Terminus ? La distinction entre régicide et terrorisme au cœur de nombreux travaux de sciences politiques paraît toujours opératoire après la lecture de l'ouvrage.
- 10 Les deux études nous mettent au contact d'une France toujours marquée par les violences révolutionnaires, plus particulièrement le régicide de 1793 et les massacres de la Terreur. L'acte de Louvel rappelle invinciblement la mort de Louis XVI aux partisans de la royauté. Karine Salomé montre de manière très convaincante que l'irruption de la mort de masse occasionnée par les premiers attentats technologiques (explosifs ou machine de guerre de Fieschi) ranime le souvenir des massacres urbains de la Révolution. Dans ces conditions, les attentats anarchistes ne semblent plus relever de la même culture historique. La Commune de Paris engendre une conflictualité d'un type nouveau. Toutefois, l'hypothèse d'une apparition précoce de l'attentat depuis l'explosion de la rue Saint-Nicaise, si exceptionnelle à plus d'un titre, demeure

stimulante. Il apparaît indubitablement que la peur de l'attentat aveugle a précédé de beaucoup les attentats anarchistes. L'acte a été dénoncé bien avant d'être mis en pratique et assumé par une minorité révolutionnaire.

---

## NOTES

1. Voir Karila-Cohen, Pierre, *L'État des Esprits. L'invention de l'enquête politique en France (1814-1848)*, Rennes, PUR, 2008.
  2. L'enquête est au croisement de nombreux questionnements historiographiques : Farcy, Jean-Claude, Kalifa, Dominique, Luc, Jean-Noël, *L'Enquête judiciaire au XIX<sup>e</sup> siècle : acteurs, imaginaires, pratiques*, Paris, Créaphis, 2007.
  3. L'enquête se rapproche des enquêtes administratives de réappropriation du territoire après la chute de l'Empire étudiée par Pierre Karila-Cohen, *op. cit.*
- 

## AUTEURS

### JEAN-NOËL TARDY

Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne  
jntardy@orange.fr